

## **Chocs tarifaires, croissance économique et résilience en Afrique**

**Koffi SODOKIN**

Centre de Recherche et de Formation en Economie et Gestion (CREAMO), Université de Lomé

E-Mail : [ksodokin@univ-lome.tg](mailto:ksodokin@univ-lome.tg)

---

### **Résumé :**

L'escalade protectionniste américaine de 2025 menace les économies africaines exportatrices de matières premières à travers l'imposition de droits de douane visant 185 pays. Cette étude quantifie l'impact simulé de chocs tarifaires sur 46 pays africains entre 1970 et 2019, en analysant spécifiquement le canal de transmission par les prix à l'exportation. Nos estimations économétriques (effets fixes, MCG, GMM-système) montrent qu'une détérioration des termes de l'échange réduit significativement la croissance du PIB par habitant. Les économies pétrolières et minières subissent des contractions bien plus sévères que les économies diversifiées. De même, les pays enclavés sont plus vulnérables que les pays côtiers. Un choc prolongé amplifie considérablement l'impact par rapport à un choc temporaire. Si les stratégies de diversification atténuent partiellement ces effets, leur efficacité reste limitée à court terme. Ces résultats plaident pour des transformations économiques structurelles urgentes afin de renforcer la résilience des économies africaines face aux chocs commerciaux externes.

Mots clés : : : Protectionnisme ; Croissance ; Prix à l'exportation ; Afrique.

Classification JEL : F13, F14, O47, O55

---

### **Abstract:**

The escalation of protectionist measures by the United States in 2025, characterized by the imposition of tariffs on 185 countries, poses a significant threat to African economies reliant on the export of primary commodities. This study quantifies the simulated impact of these tariff shocks on 46 African countries over the period 1970-2019, focusing on the export price channel. Simulations employing fixed effects, GLS, and system GMM estimations indicate that a decline in export prices markedly reduces per capita GDP growth. Economies dependent on oil exports and mineral resources experience notably larger contractions compared to more diversified economies, with landlocked countries being more adversely affected than their coastal counterparts. The impact of a prolonged shock is substantially greater than that of a temporary shock. While diversification strategies offer some mitigation, their effectiveness is limited in the short term. These findings highlight the critical need for structural transformations to enhance the resilience of African economies.

Keywords: Protectionism; Growth; Export prices; Africa.

JEL Classification : F13, F14, O47, O55

---

## Introduction

Le début de l'année 2025 a été marqué par une offensive protectionniste sans précédent des États-Unis, soulevant de vives inquiétudes quant à ses effets potentiels à l'échelle mondiale. En avril, l'administration américaine a instauré un système de tarifs réciproques imposant des droits de douane de 10 % à 54 % sur 185 pays, invoquant l'urgence nationale face au déficit commercial. Cette stratégie protectionniste alimente un débat intense. La littérature économique qui défend cette perspective avance qu'une hausse des droits de douane permettrait de protéger l'industrie nationale, de stimuler la production locale et de réduire le déficit commercial, contribuant ainsi à la création d'emplois domestiques (Auclert, Rognlie & Straub, 2025). À l'inverse, de nombreux économistes et institutions internationales soulignent que de telles mesures freinent la croissance mondiale, déstabilisent les marchés financiers et risquent d'engendrer des représailles de la part des partenaires commerciaux, accentuant l'incertitude et l'instabilité macroéconomique (Barattieri, Cacciatore & Ghironi, 2024). Cette controverse prend une dimension particulière pour les économies africaines, dont les spécificités structurelles les rendent particulièrement vulnérables aux fluctuations du commerce international.

La structure économique de nombreux pays africains les expose particulièrement aux chocs commerciaux externes en raison de leur forte dépendance à l'exportation de matières premières et de produits à faible valeur ajoutée vers les grands marchés, dont celui des États-Unis. L'African Growth and Opportunity Act (AGOA), adopté en 2000, avait permis aux exportateurs d'Afrique subsaharienne de bénéficier d'un accès préférentiel au marché américain, stimulant les échanges et la croissance dans la région (Tadesse, 2024). Cependant, l'essor du protectionnisme américain et l'incertitude entourant la pérennité de tels accords commerciaux (l'AGOA arrivant à échéance) menacent de réduire ces avantages. Des économies comme le Nigeria ou l'Angola, fortement tributaires de la rente pétrolière et donc vulnérables aux chocs externes, pourraient voir leurs recettes d'exportation diminuer. D'autres pays africains, en particulier ceux enclavés, apparaissent également géographiquement vulnérables face à une détérioration de l'accès aux marchés internationaux.

L'analyse des effets d'un choc tarifaire sur les économies africaines révèle plusieurs mécanismes macroéconomiques interdépendants, solidement établis dans la littérature. Le premier canal est

commercial : une hausse des droits de douane américains augmente le prix des produits africains sur le marché américain, entraînant une baisse de la demande et, selon l'élasticité-prix des exportations, une contraction parfois sévère des volumes exportés. Ce mécanisme direct, théorisé et confirmé par Auclert, Rognlie et Straub (2025), peut conduire à la perte de marchés et affecter la production, les revenus d'exportation et les termes de l'échange, en particulier pour les ressources à forte volatilité comme le pétrole ou les minerais (Barattieri, Cacciatore & Ghironi, 2024). Le deuxième canal est budgétaire et financier : la diminution des exportations et du PIB se traduit par une contraction des recettes fiscales, forçant les gouvernements à ajuster leurs dépenses publiques ou à tolérer un déficit accru. Selon Khalid (1996), un ajustement budgétaire restrictif accentue la récession à travers la réduction de la demande intérieure, tandis qu'un déficit croissant peut se heurter à des contraintes de financement externe ou entraîner une hausse des taux d'intérêt, limitant l'investissement privé. De plus, la baisse des entrées de devises provoque une pression à la dépréciation des monnaies locales, générant de l'inflation importée et une érosion du pouvoir d'achat (Caldara et al., 2020). Un troisième mécanisme est celui de l'incertitude : l'anticipation de mesures protectionnistes, analysée par Caldara et al. (2020), engendre un attentisme généralisé, ralentissant l'investissement et la consommation avant même que le choc ne se matérialise pleinement. Enfin, la capacité de résilience, dépendante de la diversification productive, des marges budgétaires et de la robustesse institutionnelle, détermine l'intensité et la durée de l'ajustement. Les économies diversifiées amortissent mieux le choc ; à l'inverse, celles très spécialisées subissent un impact plus marqué et une reprise plus lente, ce que la littérature sur la vulnérabilité externe confirme (Auclert et al., 2025 ; Barattieri et al., 2024).

Dans ce contexte, et en s'appuyant sur les canaux commerciaux (effet direct des prix à l'exportation sur la croissance) et sur la capacité de résilience structurelle liée aux investissements privés et à la consommation, la problématique au cœur de cette étude est la suivante : dans quelle mesure les hausses de tarifs douaniers aux États-Unis pourraient-elles affecter la croissance économique des pays africains, et quels facteurs peuvent en atténuer les effets néfastes ?

Pour répondre à cette question, nous mobilisons successivement une approche économétrique de panel avec effets fixes, effets aléatoires et moindres carrés généralisés afin de contrôler l'hétérogénéité entre pays et les variables macroéconomiques

pertinentes. Cette première étape analyse la relation entre les prix à l'exportation et la croissance économique en Afrique. Pour saisir la dynamique et limiter les biais d'endogénéité, nous avons recours à la méthode des moments généralisés en système (GMM). Dans un second temps, nous effectuons des simulations prospectives pour quantifier l'impact potentiel de hausses des droits de douane américains selon trois scénarios : optimiste (choc temporaire), pessimiste (choc prolongé) et un scénario de résilience intégrant la diversification et l'investissement.

Les résultats révèlent une relation positive significative entre les prix à l'exportation et la croissance économique africaine, mais avec des effets hétérogènes selon les caractéristiques structurelles des pays. Les simulations de hausses tarifaires américaines, transmises par la baisse des prix à l'exportation, montrent un impact négatif significatif sur la croissance africaine. Les effets se révèlent particulièrement sévères pour les pays riches en ressources naturelles et enclavés. Les analyses dynamiques confirment qu'un choc prolongé amplifierait les contractions économiques comparativement à un choc temporaire. L'étude révèle également que les stratégies de résilience, en particulier la diversification des exportations et l'investissement productif, atténuent partiellement ces effets négatifs, bien que leur efficacité reste limitée à court terme.

Cette étude apporte plusieurs contributions à la littérature économique sur les effets du protectionnisme. Elle confirme d'abord empiriquement l'impact négatif significatif des hausses tarifaires sur la croissance économique, avec une ampleur variant selon les caractéristiques structurelles nationales. Elle met ensuite en évidence l'hétérogénéité des effets : les pays riches en ressources naturelles et géographiquement enclavés subissent des contractions plus sévères que les économies diversifiées. Elle démontre par ailleurs le rôle déterminant de la durée et de l'incertitude du choc commercial. Elle quantifie enfin l'efficacité limitée des stratégies d'atténuation à court terme, tout en soulignant leur importance pour la résilience à long terme.

La suite du papier est organisée comme suit. La section 2 présente la revue de littérature et formule les hypothèses de travail. La section 3 expose la méthodologie, les données et les stratégies d'estimation. La section 4 présente les résultats empiriques et les discussions. La section 5 conclut avec les implications de politiques économiques.

## 1. Brève revue de la littérature

Les politiques tarifaires font l'objet d'un intérêt croissant dans la littérature macroéconomique récente. Les modèles théoriques de macroéconomie ouverte soulignent qu'un choc protectionniste affecte l'activité économique par des canaux réels et redistributifs. Auclert, Rognlie et Straub (2025) formalisent un modèle où une hausse des droits de douane contracte la demande agrégée en transférant le revenu des consommateurs vers l'État, réduisant ainsi la consommation et freinant la croissance. Ces dynamiques sont particulièrement prononcées dans les pays en développement, où la propension marginale à consommer est élevée et la redistribution moins efficace.

Les études empiriques confirment qu'une montée du protectionnisme se traduit généralement par un ralentissement économique. Barattieri, Cacciatore et Ghironi (2024) montrent que les épisodes de hausse des tarifs accentuent les récessions en perturbant les chaînes de valeur et les anticipations des agents. Caldara et al. (2020) enrichissent cette analyse en intégrant l'effet d'incertitude : leurs résultats indiquent qu'un simple accroissement de l'incertitude tarifaire, sans même modification effective des droits, peut fortement contracter l'investissement et l'activité en raison de l'attentisme des entreprises. La durée du choc amplifie considérablement ces effets. Un choc temporaire permet aux agents économiques d'attendre et de limiter leurs ajustements, tandis qu'un choc prolongé force des réallocations coûteuses de ressources et accentue les anticipations pessimistes.

Certaines contributions nuancent ces conclusions. Broda et al. (2008) soulignent que des tarifs optimaux peuvent accroître le bien-être national lorsqu'un pays dispose d'un pouvoir de marché à l'exportation. Bartelme et al. (2025) montrent également que la protection tarifaire de secteurs bénéficiant d'économies d'échelle externes peut générer des gains de croissance. Rodrigue, Shi et Tan (2024) identifient un effet positif potentiel de la réduction de l'incertitude sur l'allocation des ressources, tandis que Sun et al. (2022) montrent que l'incertitude peut stimuler l'innovation dans certains contextes. Toutefois, ces résultats supposent des structures productives complexes, une gouvernance efficace et une capacité d'adaptation rapide. Dans le contexte africain, caractérisé par une faible diversification productive et l'absence de rente monopolistique sur les marchés mondiaux, l'incertitude commerciale semble au contraire amplifier les effets négatifs des chocs tarifaires en aggravant l'inaction des investisseurs et en accentuant la volatilité macroéconomique.

*Hypothèse 1 : L'effet négatif des tarifs américains sera d'autant plus marqué que le choc sera perçu comme persistant et générateur d'incertitude.*

Les spécificités structurelles des économies africaines jouent un rôle déterminant dans leur vulnérabilité aux chocs tarifaires. La concentration des exportations sur un nombre limité de matières premières constitue le premier facteur de fragilité. Les pays tributaires de la rente pétrolière ou minière subissent des chocs de termes de l'échange amplifiés lorsque la demande mondiale fléchit ou que les prix à l'exportation se détériorent. L'enclavement géographique aggrave cette vulnérabilité en augmentant les coûts de transport et en limitant l'accès aux marchés internationaux. Ces pays supportent des coûts logistiques plus élevés et dépendent davantage des corridors commerciaux régionaux, eux-mêmes sensibles aux fluctuations du commerce mondial.

L'absence de diversification productive limite considérablement la capacité d'absorption des chocs. Contrairement aux économies diversifiées qui peuvent réallouer les facteurs de production vers des secteurs moins touchés, les économies spécialisées subissent un impact direct et concentré. Les marges budgétaires restreintes empêchent par ailleurs toute réponse contracyclique efficace. Khalid (1996) démontre l'invalidité empirique de l'équivalence ricardienne dans les pays en développement : les ménages n'anticipent pas complètement les ajustements budgétaires futurs, ce qui rendrait théoriquement possible un soutien de la demande par les dépenses publiques. Dans la pratique, cependant, la contrainte budgétaire empêche souvent une telle réponse en Afrique. La baisse des recettes d'exportation réduit les ressources fiscales disponibles au moment précis où un stimulus budgétaire serait nécessaire, forçant les gouvernements à des ajustements pro-cycliques qui accentuent la contraction économique. Cette combinaison de facteurs structurels crée une exposition différenciée aux chocs tarifaires. Les pays disposant de secteurs exportateurs diversifiés,

d'infrastructures de transport performantes et de marges budgétaires peuvent atténuer l'impact négatif. À l'inverse, les économies concentrées sur quelques produits primaires, géographiquement isolées et budgétairement contraintes subissent des contractions plus sévères et des reprises plus lentes.

*Hypothèse 2 : Les pays africains présentant des vulnérabilités structurelles (faible diversification, forte dépendance aux ressources naturelles, enclavement) seront plus durement touchés que les économies plus résilientes.*

## **2. Données, méthodologie et stratégies d'estimation**

### *2.1. Données et analyse descriptive*

Pour tester les hypothèses formulées, nous mobilisons un panel de 46 pays africains couvrant la période 1970-2019. Les données macroéconomiques proviennent des Penn World Tables (PWT), base standardisée largement utilisée pour les comparaisons internationales (Feenstra et al., 2015). La variable dépendante est le taux de croissance annuel du PIB réel par habitant. La variable explicative centrale mesure l'intensité du protectionnisme américain à travers le taux moyen des droits de douane imposés par les États-Unis sur leurs importations. Son évolution temporelle reflète les variations du régime commercial américain, une hausse signalant un durcissement protectionniste. Nous intégrons également un ensemble de variables de contrôle macroéconomiques pour isoler l'effet du choc tarifaire des facteurs domestiques de croissance. La consommation privée (en part du PIB ou en taux de croissance) et la consommation publique permettent de mesurer l'influence de la demande intérieure et d'évaluer si les dépenses privées ou publiques amplifient ou atténuent l'impact du choc externe. Le Tableau 1 présente l'ensemble des variables mobilisées et leurs sources :

Tableau 1: Principales informations sur les variables

Variabes	Définition	Source des données	Magnitude
growth	Croissance du PIB réel per capita; mesuré la différence entre la valeur du PIB réel de l'année précédente et celle de l'année courante.	Calculé par l'auteur à partir des données du <i>Penn World Table (PWT 10.1)</i>	%
pl_x	Niveau de prix à l'exportation, niveau de prix du PIB des États-Unis en 2017=1	<i>PWT 10.1</i>	Indice
pl_m	Niveau de prix à l'importation, niveau de prix du PIB des États-Unis en 2017=1	<i>PWT 10.1</i>	Indice
tot	Terme de l'échange, mesuré comme étant le rapport des prix à l'export par les prix à l'import (tot = pl_x/pl_m)	Calculé par l'auteur à partir des données du <i>Penn World Table (PWT 10.1)</i>	Indice
cs_h_i	Part de la formation brute de capital en parité de pouvoir d'achat (PPA) courant	<i>PWT 10.1</i>	%
cs_h_c	Part de la consommation des ménages aux PPA courantes	<i>PWT 10.1</i>	%
cs_h_g	Part de la consommation publique aux PPA courantes	<i>PWT 10.1</i>	%
pop	Nombre de la population totale.	<i>PWT 10.1</i>	Million
cn	Stock de capital Capital aux PPA actuelles	<i>PWT 10.1</i>	En millions de dollars américains de 2017
xr	Taux de change, monnaie nationale/dollar américain	<i>PWT 10.1</i>	Unité

Le Tableau 2 présente les statistiques descriptives des principales variables. La croissance annuelle moyenne du PIB par habitant s'établit à un niveau modéré, avec un écart-type révélant une forte hétérogénéité entre pays et périodes. Les variables de consommation présentent une dispersion marquée, reflétant des trajectoires contrastées. Le taux moyen des droits de douane américains a fluctué considérablement, avec une baisse tendancielle jusqu'au début des années 2000 suivie d'une remontée. L'analyse graphique préliminaire

(figures 1 à 5 en annexe) suggère des associations différenciées entre variables macroéconomiques et croissance. Les variables commerciales externes présentent les corrélations les plus marquées : les termes de l'échange affichent une association linéaire positive (figure 3), les prix à l'exportation une relation non-linéaire (figure 1), et les prix à l'importation une corrélation négative (figure 2). Les variables domestiques montrent des associations plus ambiguës (figures 4-5).

Tableau 2 : Statistiques descriptives des variables

Variabes	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
growth	2438	3.754	6.411	-71.398	72.406
pl_x	2484	0.479	0.174	0.06	2.056
pl_m	2484	0.473	0.222	0.076	4.99
tot	2484	1.026	0.185	0.286	2.754
cs_h_i	2484	0.187	0.127	0.014	0.95
cs_h_c	2484	0.684	0.185	0.038	1.541
cs_h_g	2484	0.198	0.11	0.005	0.816
pop	2484	14.673	24.045	0.052	223.065
cn	2484	193290.65	505542.09	198.231	4243349
xr	2484	414.588	2071.991	0	82714.853

## 2.2. Méthode économétrique et stratégies d'estimation

Dans un premier temps, nous estimons la relation entre la croissance économique et les prix relatifs du commerce extérieur à travers une spécification

statique, utilisant les approches à effets fixes (FE) et à effets aléatoires (RE) :

$$growth_{i,t} = \alpha + \beta pl_{x_{i,t}} + \gamma' X_{i,t} + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (1)$$

où:  $growth_{i,t}$  est la croissance du PIB réel par habitant du pays  $i$  à l'année  $t$ ,  $pl_{x_{i,t}}$  est le niveau des prix à l'exportation du pays  $i$  à l'année  $t$ .  $X_{i,t}$  est un vecteur de contrôle composé des variables

suivantes : Prix à l'importation ( $pl\_m_{i,t}$ ), Formation brute de capital en part du PIB ( $cs\_i_{i,t}$ ), Consommation privée en part du PIB ( $cs\_c_{i,t}$ ), Consommation publique en part du PIB ( $cs\_g_{i,t}$ ), Taille de la population ( $pop_{i,t}$ ), Variable de contrôle supplémentaire (consommation nette,  $cn_{i,t}$ ), Taux de change réel ( $xr_{i,t}$ ).  $\mu_i$  représente les effets pays (fixes ou aléatoires selon la spécification).  $\varepsilon_{i,t}$  est le terme d'erreur idiosyncratique, supposé distribué indépendamment et identiquement, avec une espérance nulle. Un test de Hausman est appliqué afin de déterminer la spécification la plus appropriée entre effets fixes et effets aléatoires. Pour renforcer la robustesse statistique, une estimation corrigée pour l'hétéroscédasticité et l'autocorrélation est effectuée à l'aide des moindres carrés généralisés (GLS).

Pour intégrer les dynamiques temporelles de la croissance économique et gérer les potentiels biais d'endogénéité, de causalité inverse et d'autocorrelation, nous employons une spécification dynamique estimée par la méthode des Moments Généralisés en Système (GMM-Système) d'Arellano-Bover/Blundell-Bond (Arellano et Bover, 1995 ; Blundell et Bond, 1998) :

$$growth_{i,t} = \alpha + \delta growth_{i,t-1} + \beta pl\_x_{i,t} + \gamma' X_{i,t} + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (2)$$

où :  $growth_{i,t-1}$  est la croissance du PIB réel retardée d'une période, permettant de capter la persistance temporelle des fluctuations économiques,  $pl\_x_{i,t}$  représente toujours les prix à l'exportation. Le vecteur  $X_{i,t}$  contient les mêmes variables macroéconomiques de contrôle définies précédemment.  $\delta$  capte l'inertie ou la dynamique de croissance. Les autres termes ( $\mu_i, \varepsilon_{i,t}$ ) sont définis comme précédemment.

Les paramètres dynamiques sont estimés par GMM-système (Arellano & Bover, 1995 ; Blundell & Bond, 1998), en traitant la variable de croissance retardée comme endogène et le prix à l'exportation ( $pl\_x$ ) comme potentiellement endogène. Ces variables sont instrumentées par leurs retards d'ordre  $\geq 2$  dans les équations en différences et en niveaux, tandis que les autres régresseurs sont considérés comme prédéterminés. Les tests Hansen et AR(2) confirment la validité des instruments et l'absence de corrélation sérielle.

3.3. Analyse des simulations avec chocs tarifaires américains appliqués aux prix à l'exportation

Enfin, nous réalisons des simulations prospectives pour mesurer explicitement l'impact économique potentiel d'une hausse des droits de douane américains. Ces simulations intègrent directement l'effet du choc tarifaire américain sur les prix à

l'exportation africains, transformant ainsi ces derniers en variables intermédiaires dépendantes explicitement des tarifs ( $TarifsUS_t$ ).

$$pl\_x\_ajuste_{i,t} = pl\_x_{i,t} \times (1 - \theta \times TarifsUS_t) \quad (3)$$

où  $\theta$  représente la proportion du tarif américain absorbée par les exportations africaines, estimée à 50%. Le modèle économétrique simulé prend donc explicitement en compte cette variable ajustée :

$$growth_{i,t} = \alpha + \delta growth_{i,t-1} + \beta_1 pl\_x\_ajuste_{i,t}(TarifsUS_t) + \beta_2 pl\_m_{i,t} + \gamma' Z_{i,t} + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (4)$$

où :  $pl\_x\_ajuste_{i,t}(TarifsUS_t)$  intègre directement l'effet simulé des tarifs américains.  $Z_{i,t}$  inclut toutes les autres variables de contrôle :  $cs\_i_{i,t}, cs\_c_{i,t}, cs\_g_{i,t}, pop_{i,t}, cn_{i,t}$  et  $xr_{i,t}$ .

Le taux maximal de 50 % (Tableau 6 en annexe) correspond aux droits de douane effectivement appliqués par l'administration américaine sur plusieurs catégories de produits africains en 2025 (par ex. produits textiles du Lesotho). Ce niveau a été retenu comme borne supérieure empirique du choc commercial simulé, afin de calibrer les scénarios prospectifs de transmission tarifaire dans un cadre contrefactuel. Les paramètres structurels du modèle sont estimés sur la période 1970–2019, tandis que les simulations prospectives utilisent ces paramètres pour projeter les effets d'un choc tarifaire hypothétique appliqué à partir de 2015 et prolongé jusqu'à 2023, avec un scénario de référence correspondant à un régime commercial plus restrictif annoncé à l'horizon 2025.

Dans le cadre des simulations effectuées, cette valeur médiane permet de représenter un scénario de transmission intermédiaire, situé entre une répercussion faible (économies très rigides ou peu exposées) et une répercussion élevée (économies très ouvertes et dépendantes des exportations de matières premières). Nous simulons deux scénarios commerciaux alternatifs afin d'évaluer précisément l'impact relatif et cumulatif des politiques tarifaires américains sur les économies africaines : (i) Un scénario optimiste, où les hausses tarifaires sont modérés et temporaires ; (ii) Un scénario pessimiste, où les hausses sont fortes, prolongés et induisent une incertitude commerciale durable.

### 3. Résultats et discussion

#### 3.1. Prix à l'exportation et croissance économique

Les résultats des modèles de base (Tableau 3) montrent qu'une hausse des prix à l'exportation ( $pl\_x$ ) stimule significativement la croissance du PIB par habitant en Afrique. L'estimation GMM-système (colonne 5) indique un coefficient de 3,12,

significatif au seuil de 1%. Une variation d'un écart-type de l'indice des prix à l'exportation accroît la croissance de 0,54 point de pourcentage, tandis qu'une hausse de 10% l'augmente de 0,15 point. Ainsi, une amélioration modérée des termes de l'échange exerce un effet macroéconomique notable pour des économies dont la croissance moyenne est de 3,75%. À l'inverse, un tarif américain de 25%, absorbé à 50% par les exportateurs africains, réduirait la croissance annuelle de 0,19 point, soit près d'un point de PIB par habitant sur cinq ans. Symétriquement, les prix à l'importation ont un effet négatif : un coefficient de -1,92, significatif à 1%, indique qu'une hausse de 10% des coûts d'importation contracte la croissance de 0,09 point, une variation d'un écart-type la réduisant de 0,43 point, illustrant le poids des intrants importés dans des économies faiblement industrialisées.

La variable  $pl\_x$  est positive et significative dans la plupart des spécifications, confirmant que, pour les économies africaines, l'effet « termes de l'échange » l'emporte sur l'effet « compétitivité-prix ». Si la théorie de la croissance tirée par les exportations suggère qu'une baisse des prix peut stimuler la demande étrangère, cette dynamique dépend de l'élasticité-prix de la demande d'exportation. Comme le démontrent Bleaney et Greenaway (2001), la demande pour les produits primaires est inélastique, l'effet revenu d'une détérioration des prix dominant l'effet volume. Deaton et Miller (1996) montrent également qu'en Afrique subsaharienne, les chocs négatifs sur les prix des

matières premières réduisent sensiblement le revenu national, même lorsque les volumes exportés augmentent légèrement. Ces résultats valident l'hypothèse H1 : toute détérioration des prix à l'exportation, résultant par exemple d'une hausse des droits de douane, exerce un effet négatif tangible sur la croissance des pays africains.

Enfin, la hausse des prix à l'importation ( $pl\_m$ ) ralentit la croissance dans toutes les spécifications, confirmant qu'une amélioration des termes de l'échange (exportations chères, importations peu coûteuses) stimule l'activité. La consommation privée, souvent élevée au détriment de l'investissement, entretient une relation négative avec la croissance, conformément aux analyses de Khalid (1996) sur le comportement non-ricardien des ménages. La consommation publique, quant à elle, affiche un effet négatif significatif, traduisant une possible éviction de l'investissement privé ou une inefficacité des dépenses publiques en Afrique. Les tests de spécification confirment la validité du modèle : le test AR(1) détecte la corrélation de premier ordre attendue ( $p = 0,005$ ), tandis que le test AR(2) ne rejette pas l'absence de corrélation sérielle d'ordre deux ( $p = 0,128$ ). Les tests de sur-identification de Sargan ( $p = 0,791$ ) et de Hansen ( $p = 0,477$ ) valident la pertinence et l'exogénéité des instruments, sans signe de prolifération instrumentale (# instruments = 14 < N = 46). Dans l'ensemble, ces diagnostics confirment la bonne spécification du modèle dynamique et la stabilité structurelle des estimations.

Tableau 3: Résultats des modèles de base

Variables	(1) FE	(2) RE	(3) FE-H&A	(4) GLS-H&A	(5) GMM
L.growth					0.7221*** [0.147]
$pl\_x$	1.9025 [1.491]	2.9203** [1.388]	1.9025 [2.047]	5.3951*** [1.417]	3.1161*** [1.180]
$pl\_m$	-2.7125** [1.113]	-2.2690** [1.063]	-2.7125** [1.022]	-4.2510*** [1.513]	-1.9189*** [0.671]
$cs\_i$	9.1815*** [1.587]	6.9893*** [1.420]	9.1815** [3.504]	3.6838*** [1.166]	1.1407 [1.939]
$cs\_c$	0.4121 [1.378]	-0.4393 [1.129]	0.4121 [2.742]	-2.2883** [0.994]	-3.6346* [2.153]
$cs\_g$	-3.6846** [1.663]	-2.5153* [1.516]	-3.6846 [3.075]	-2.7389** [1.279]	-5.5422*** [2.055]
pop	0.0710*** [0.017]	0.0406*** [0.011]	0.0710*** [0.012]	0.0384*** [0.006]	0.0062 [0.008]
cn	-0.0000*** [0.000]	-0.0000*** [0.000]	-0.0000*** [0.000]	-0.0000*** [0.000]	-0.0000 [0.000]
xr	0.0001 [0.000]	0.0001 [0.000]	0.0001** [0.000]	0.0000 [0.000]	0.0000 [0.000]
Constant	2.0969* [1.248]	2.6343** [1.117]	2.0969 [2.753]	4.2850*** [1.005]	4.2699* [2.264]

Observations	2,438	2,438	2,438	2,438	2,392
Test de Hausman		25.405			
Prob.		0.000			
sargan					1.701
sarganp					0.791
hansen					3.504
hansenp					0.477
ar1					-2.798
ar1p					0.00514
ar2					1.522
ar2p					0.128

Note: Erreurs standards dans les crochets, \*\*\*  $p < 0.01$ , \*\*  $p < 0.05$ , \*  $p < 0.1$

FE-H&A est l'effet fixe avec correction pour l'hétéroscédasticité et l'autocorrélation. GLS-H&A est le GLS avec correction pour l'hétéroscédasticité et l'autocorrélation

Le Tableau 4 présente les résultats des régressions dynamiques (GMM-système) selon les caractéristiques structurelles des pays africains, permettant de mesurer l'hétérogénéité des effets des prix à l'exportation sur la croissance. Pour les pays miniers et non miniers, la croissance retardée s'avère significative et élevée dans les économies non minières, reflétant une forte inertie du processus de croissance, alors qu'elle demeure faible et non significative pour les pays miniers, davantage exposés aux chocs exogènes. Le prix à l'exportation ( $pl\_x$ ) exerce un effet positif mais non significatif pour les pays miniers, alors qu'il l'est pour les non miniers, suggérant que seuls ces derniers capitalisent pleinement sur une amélioration des termes de l'échange. Le prix à l'importation ( $pl\_m$ ) affiche un coefficient négatif et significatif dans les deux groupes, quoique d'amplitude plus faible chez les non miniers. L'investissement ( $csh\_i$ ) et la consommation privée ( $csh\_c$ ) présentent des coefficients négatifs pour les pays miniers, témoignant d'une faible efficacité dans la transformation du capital en croissance, alors qu'ils demeurent neutres pour les non miniers. La population n'influence la croissance qu'en contexte minier.

Pour les pays pétroliers et non pétroliers, l'élasticité de la croissance passée s'avère très forte et positive pour les non pétroliers, mais négative pour les pétroliers, reflétant une volatilité et une faible persistance de la croissance dans les économies de rente. Le prix à l'exportation exerce un effet fortement négatif et significatif pour les pétroliers, mais positif pour les non pétroliers, soulignant une meilleure résilience de ces derniers. L'investissement et la consommation n'exercent

aucun effet significatif pour les pétroliers, témoignant d'une inefficacité des politiques de capitalisation.

S'agissant de la proximité côtière, la croissance passée n'exerce d'effet positif que pour les pays côtiers, alors que les enclavés, tributaires d'un nombre restreint de marchés, subissent une volatilité accrue. Les effets interactifs entre prix, ressources et géographie renforcent la significativité des coefficients, révélant la non-linéarité des relations. Les interactions  $pl\_x\_minier$ ,  $pl\_m\_minier$ ,  $pl\_x\_petrolier$  et  $pl\_m\_petrolier$  s'avèrent significatives et opposées : la hausse des prix à l'exportation bénéficie aux pays riches en minerais, mais pénalise les pétroliers et les côtiers, cependant que la hausse des prix à l'importation frappe davantage les économies de rente. Les interactions côtières confirment l'amplification des effets négatifs pour les pays enclavés. Le terme de l'échange (TOT) présente un coefficient positif mais non significatif, et ses interactions ne modifient pas les interprétations. Les tests de validité (Sargan, Hansen) et d'autocorrélation (AR1, AR2) confirment la robustesse des modèles.

Ces résultats établissent qu'une baisse des prix à l'exportation, consécutive à une hausse des droits de douane américains, affecterait différemment les pays selon leurs structures : les non miniers présenteraient une résilience supérieure, les miniers et pétroliers une vulnérabilité accrue, et les pays enclavés une exposition particulièrement marquée. Ces constats soulignent la nécessité d'adapter les stratégies de résilience aux spécificités nationales.

Tableau 4: Résultats des régressions GMM selon les spécificités par zone géographique

Variables	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
	Ressources minières		Ressources énergétiques		Proximité à la côte		Effets interactifs des différentes caractéristiques				Effets du terme de l'échange	
	Pays miniers	Pays non miniers	Pays pétroliers	Pays non pétroliers	Pays côtiers	Pays non côtiers	Interaction import&export	Interaction Pays miniers	Interaction pétrole	Interaction côte	Effet du TOT	Interaction avec le TOT
L.growth	0.1508	0.7429***	-0.4585** *	0.7237** *	-0.4585* **	0.7237***	0.7221***	0.7229***	0.7226** *	0.7226** *	0.7157** **	0.7149***
pl_x	[.] 18.0783	[0.141] 2.7739**	[0.000] -23.5266**	[0.146] 3.3708** *	[0.000] -23.5266***	[0.146] 3.3708***	[0.147] 3.1161***	[0.148] 3.7628**	[0.147] 4.1100** *	[0.147] 4.1100** *	[0.150]	[0.150]
pl_m	[.] -2.8149* **	[1.207] -1.7718***	[0.000] 19.1206	[1.190] -2.0056** *	[0.000] 19.1206	[1.190] -2.0056***	[1.180] -1.9189***	[1.492] -5.6643**	[1.474] -6.0905**	[1.474] -6.0905**		
cs_h_i	[0.000] -4.2747**	[0.676] -0.8858	[.] 5.6228	[0.683] -1.2257	[.] 5.6228	[0.683] -1.2257	[0.671] -1.1407	[2.560] -1.2671	[2.515] -1.3604	[2.515] -1.3604	-0.8798	-0.8263
cs_h_c	[0.000] -4.4841	[2.003] -3.6005	[.] -12.5447**	[1.941] -3.6208*	[.] -12.5447***	[1.941] 3.6208*	[1.939] -3.6346*	[1.951] -3.8160*	[1.939] -3.7510*	[1.939] -3.7510*	[1.892] -3.4664	[1.885] -3.5482
cs_h_g	[.] 3.1685	[2.270] -5.6443***	[0.000] -16.5328	[2.174] -5.5928** *	[0.000] -16.5328	[2.174] 5.5928***	[2.153] -5.5422***	[2.225] -5.9360***	[2.155] 5.9185** *	[2.155] 5.9185** *	[2.117] 5.8251** **	[2.220] -5.8908***
pop	[.] 0.5329**	[2.120] 0.0052	[.] -1.2937	[2.062] 0.0073	[.] -1.2937	[2.062] 0.0073	[2.055] 0.0062	[2.094] 0.0068	[2.046] 0.0080	[2.046] 0.0080	[2.081] 0.0068	[2.102] 0.0072
cn	[0.000] -0.0000	[0.008] -0.0000	[.] 0.0000	[0.008] -0.0000*	[.] 0.0000	[0.008] -0.0000	[0.008] -0.0000	[0.008] -0.0000	[0.008] -0.0000	[0.008] -0.0000	[0.008] -0.0000	[0.008] -0.0000*
xr	[.] 0.0000	[0.000] 0.0000	[.] 0.1585	[0.000] 0.0000	[.] 0.1585	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000
pl_x_minier	[.] 0.0000	[0.000] 0.0000	[.] 0.1585	[0.000] 0.0000	[.] 0.1585	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000	[0.000] 0.0000
pl_m_minier												
pl_x_pl_m												
pl_x_petrolier												
pl_m_petrolier												
pl_x_cotier												
pl_m_cotier												
tot												
tot_minier												
tot_petrolier												
Constant	-4.0555 [.]	4.2570 [2.374]	30.3236 [.]	4.1862* [2.288]	30.3236 [.]	4.1862 [2.288]	4.2699* [2.264]	5.4084** [2.352]	5.3563** [2.292]	5.3563** [2.292]	3.3174 [2.574]	[0.491] 3.4207 [2.729]
Observations	52	2,340	52	2,340	52	2,340	2,392	2,392	2,392	2,392	2,392	2,392
sargan	4.208	1.633	17.72	1.776	17.72	1.776	1.701	1.791	1.738	1.738	1.797	1.793
sarganp	0.379	0.803	0.140	0.777	0.140	0.777	0.791	0.774	0.784	0.784	0.773	0.774
hansen	0	3.430	0	3.825	0	3.825	3.504	3.678	3.643	3.643	3.793	3.778
hansenp	1	0.489	1	0.430	1	0.430	0.477	0.451	0.456	0.456	0.435	0.437
arl	-1	-2.849	1	-2.801	1	-2.801	-2.798	-2.793	-2.794	-2.794	-2.772	-2.768
arlp	0.0317	0.0043	0.0317	0.00509	0.0317	0.00509	0.00514	0.00522	0.00520	0.00520	0.00557	0.00565
ar2	-1	1.622	-1	1.535	-1	1.535	1.522	1.524	1.521	1.521	1.503	1.498
ar2p	0.317	0.105	0.317	0.125	0.317	0.125	0.128	0.127	0.128	0.128	0.133	0.134

Note: Erreurs standards dans les crochets, \*\*\* p<0.01, \*\* p<0.05, \* p<0.1

### 3.2. *Analyse des Effets des Chocs Protectionnistes sur la Croissance Africaine : Hétérogénéité des Impacts et Stratégies de Résilience*

L'analyse des figures 1 à 30 met en évidence la diversité des impacts potentiels des droits de douane américains sur la croissance des pays africains et souligne l'importance de la structure économique, de la géographie et des politiques de résilience. Les résultats confirment un effet directement négatif des mesures protectionnistes, en accord avec les prédictions théoriques sur les chocs commerciaux dans les économies exportatrices de matières premières (Auclert, Rognlie & Straub, 2025 ; Barattieri, Cacciatore & Ghironi, 2024). Plus les droits de douane s'élèvent, plus la croissance cumulée sur cinq ans recule (figures 1 et 3), avec un effet non linéaire : au-delà de 40 %, la contraction s'intensifie nettement, traduisant la vulnérabilité des économies faiblement diversifiées.

L'hétérogénéité structurelle joue un rôle déterminant. Les pays miniers, pétroliers et enclavés subissent les pertes les plus importantes (figures 2 et 4), alors que les économies non extractives, mieux diversifiées, résistent davantage. Les trajectoires dynamiques (figures 5 à 10) confirment cette différenciation : les pays côtiers et riches en ressources connaissent une croissance plus volatile, particulièrement lors de chocs durables. Une réduction tarifaire de 10 % affecte davantage la croissance des pays miniers et pétroliers (figures 11 à 13), reflet de leur dépendance aux prix d'exportation et de l'absence de stabilisateurs internes. À l'échelle continentale, la volatilité s'accroît sous l'effet du choc tarifaire, révélant un risque macroéconomique accentué dans un environnement commercial incertain (Caldara et al., 2020).

La durée du choc détermine l'ampleur des effets. Les scénarios simulés (figures 14 à 19) établissent qu'un choc prolongé (scénario pessimiste) conduit à une trajectoire de croissance bien inférieure au scénario optimiste. L'écart se révèle maximal pour les économies de rente, où les effets cumulatifs du protectionnisme aggravent les disparités de revenus à moyen terme. Même un choc temporaire (figures 20 à 22) entraîne des effets persistants, le

rebond demeurant partiel. Dans les configurations défavorables (figures 23 à 25), la persistance du choc creuse davantage le différentiel entre pays vulnérables et économies diversifiées.

L'analyse régionale (figures 26 à 28) révèle que l'Afrique centrale et australe se caractérisent par une forte volatilité, tandis que l'Afrique du Nord et de l'Ouest présentent une résilience supérieure, sans toutefois échapper à la tendance baissière. La synthèse de ces tendances (figure 29) établit que le resserrement du commerce mondial réduit durablement la croissance africaine. Les stratégies d'atténuation (figure 30), notamment la diversification des exportations et l'investissement productif, limitent les pertes, quoique de façon incomplète, confirmant la faible efficacité des politiques de stabilisation dans les économies de rente aux marges budgétaires restreintes (Khalid, 1996). Néanmoins, la diversification accroît la résilience, validant l'hypothèse selon laquelle une transformation structurelle et une intégration régionale renforcée constituent les principaux leviers d'adaptation face au protectionnisme et à l'incertitude mondiale.

### 3.3. *Incertitude des trajectoires simulées et robustesse de la distinction entre scénarios*

La figure 31 présente les trajectoires de croissance africaine simulées sur la période 2015-2023 sous deux scénarios tarifaires américains, avec leurs intervalles de confiance à 95 %. Le scénario optimiste, correspondant à une hausse temporaire des droits de douane, génère une croissance moyenne de 3,92 %, contre 3,58 % dans le scénario pessimiste fondé sur un choc tarifaire unique de plus forte amplitude. Dans ce dernier cas, le choc initial appliqué en 2015 se propage tout au long de la période par le biais de la dynamique autorégressive du modèle (coefficient de persistance estimé à 0,72). À l'inverse, dans la configuration optimiste, l'impact initial plus modéré s'atténue davantage rapidement. L'écart annuel moyen de 0,34 point de pourcentage (3,92 % contre 3,58 %) correspond à une différence cumulée d'environ 1,7 point de PIB par habitant sur cinq ans, modifiant substantiellement les trajectoires de développement à moyen terme.

## 4. Conclusion

Cette étude met en évidence l'impact négatif et différencié du regain potentiel de protectionnisme commercial américain sur la croissance des économies africaines, soulignant la vulnérabilité

accrue des pays faiblement diversifiés et fortement tributaires des ressources primaires. Les simulations consécutives aux estimations empiriques confirment l'effet récessif potentiel des hausses de droits de douane américains sur la croissance africaine, même pour les pays non

directement impliqués dans les principaux axes de la guerre commerciale. Les résultats quantifient une baisse de la croissance de plusieurs dixièmes de point de pourcentage pour une hausse d'un point de tarif américain. L'analyse révèle l'importance de la durée et de l'incertitude du choc : un scénario pessimiste, caractérisé par des tarifs élevés et prolongés, provoque une contraction plus sévère et durable qu'un choc temporaire, attestant du rôle déterminant des anticipations négatives. L'impact varie fortement selon la structure productive et la géographie : les économies très dépendantes des ressources naturelles ou enclavées apparaissent les plus vulnérables, tandis que les pays davantage diversifiés parviennent à amortir le choc grâce à leurs débouchés variés et à la robustesse de leur marché intérieur.

Ces constats conduisent à des implications politiques différenciées selon les typologies de pays identifiées. Les économies minières et pétrolières doivent prioritairement diversifier leur structure productive et constituer des fonds de stabilisation. Les pays enclavés gagneraient à privilégier l'intégration régionale et le développement des infrastructures de transport. La consolidation de la Zone de libre-échange continentale africaine s'avère essentielle à court terme pour offrir des alternatives régionales lorsque les marchés mondiaux se ferment. Le renforcement des dispositifs de stabilisation macroéconomique, notamment par des fonds souverains alimentés durant les périodes favorables, constitue une priorité à moyen terme. La diversification des partenariats stratégiques, le développement du marché intérieur et l'investissement dans les infrastructures représentent des leviers structurels à long terme pour accroître la capacité d'absorption des chocs. Sur le plan diplomatique, les États africains gagneraient à plaider collectivement pour des relations commerciales équilibrées et la limitation des mesures unilatérales défavorables..

## 5. Références bibliographiques

- Arellano, M., & Bover, O. (1995). Another look at the instrumental variable estimation of error-components models. *Journal of Econometrics*, 68(1), 29–51. [https://doi.org/10.1016/0304-4076\(94\)01642-D](https://doi.org/10.1016/0304-4076(94)01642-D)
- Auclert, A., Rognlie, M., & Straub, L. (2025). The Macroeconomics of Tariff Shocks (NBER Working Paper No. w33726). National Bureau of Economic Research. <https://doi.org/10.2139/ssrn.5233085>
- Barattieri, A., Cacciatore, M., & Ghironi, F. (2024). Protectionism and the business cycle. *Journal of International Economics*, 147, Article 103856. <https://doi.org/10.1016/j.jinteco.2024.103856>
- Bartelme, D., Costinot, A., Donaldson, D., & Rodríguez-Clare, A. (2025). The textbook case for industrial policy: Theory meets data. *Journal of Political Economy*, 133(5).
- Bleaney, M., & Greenaway, D. (2001). The impact of terms of trade and real exchange rate volatility on investment and growth in sub-Saharan Africa. *Journal of Development Economics*, 65(2), 491–500.
- Blundell, R., & Bond, S. (1998). Initial conditions and moment restrictions in dynamic panel data models. *Journal of Econometrics*, 87(1), 115–143. [https://doi.org/10.1016/S0304-4076\(98\)00009-8](https://doi.org/10.1016/S0304-4076(98)00009-8)
- Broda, C., Limão, N., & Weinstein, D. E. (2008). Optimal tariffs and market power: The evidence. *American Economic Review*, 98(5), 2032–2065.
- Caldara, D., Iacoviello, M., Molligo, P., Prestipino, A., & Raffo, A. (2020). The economic effects of trade policy uncertainty. *Journal of Monetary Economics*, 109, 38–59. <https://doi.org/10.1016/j.jmoneco.2019.11.002>
- Deaton, A., & Miller, R. (1996). International commodity prices, macroeconomic performance, and politics in Sub-Saharan Africa. *Journal of African Economies*, 5(3), 99–191.
- Feenstra, R. C., Inklaar, R., & Timmer, M. P. (2015). The next generation of the Penn World Table. *American Economic Review*, 105(10), 3150–3182. <https://doi.org/10.1257/aer.20130954>
- Khalid, A. M. (1996). Ricardian equivalence: Empirical evidence from developing economies. *Journal of Development Economics*, 51(2), 413–432. [https://doi.org/10.1016/S0304-3878\(96\)00400-8](https://doi.org/10.1016/S0304-3878(96)00400-8)
- Rodrigue, J., Shi, Q., & Tan, Y. (2024). Trade policy uncertainty & resource misallocation. *European Economic Review*, 164, Article 104701. <https://doi.org/10.1016/j.euroecorev.2024.104701>
- Sun, W., Yu, M., Zhang, H., & Zhang, Y. (2022). Does uncertainty of trade environment promote green technological innovation? Empirical evidence from China. *Sustainability*, 14(23), Article 16195. <https://doi.org/10.3390/su142316195>
- Tadesse, B. (2024). The Impacts of the African Growth Opportunity Act on the Economic Performances of Sub-Saharan African Countries: A Comprehensive Review. *Sci*, 6(1), 14. <https://doi.org/10.3390/sci6010014>

## 6. Annexes

Figure 1: Impact cumulé des DD américains sur la croissance africaine

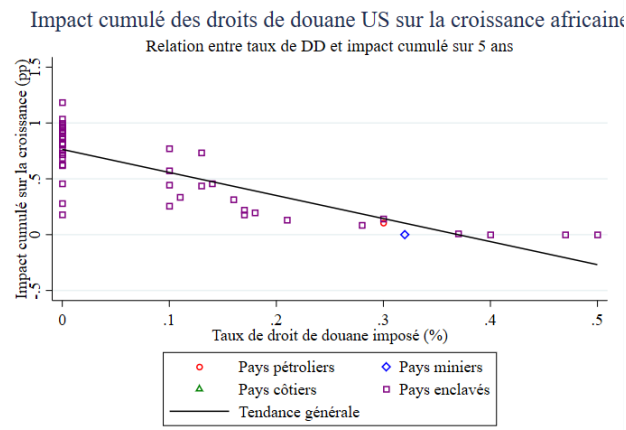


Figure 2: Impact moyen des DD américains par type d'exportation

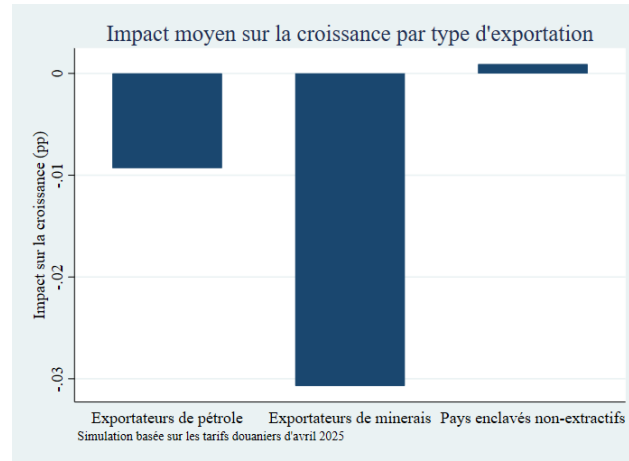


Figure 3: Impact moyen des DD américains par niveau des DD

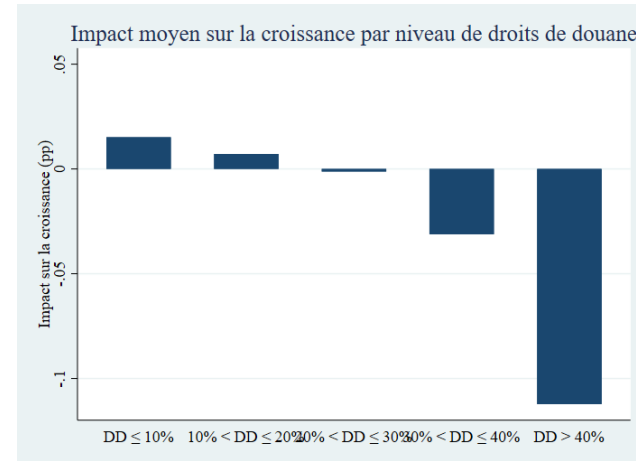


Figure 4: Impact des DD américains sur la croissance des 15 les plus affectés

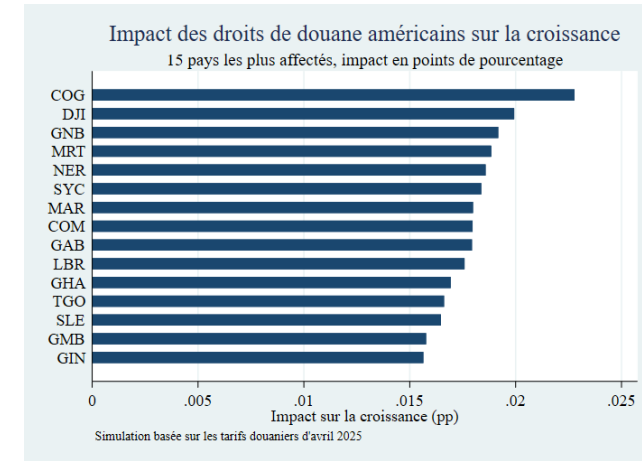


Figure 5: Impact des DD sur la croissance africaine: Simulation à partir d'un modèle GMM

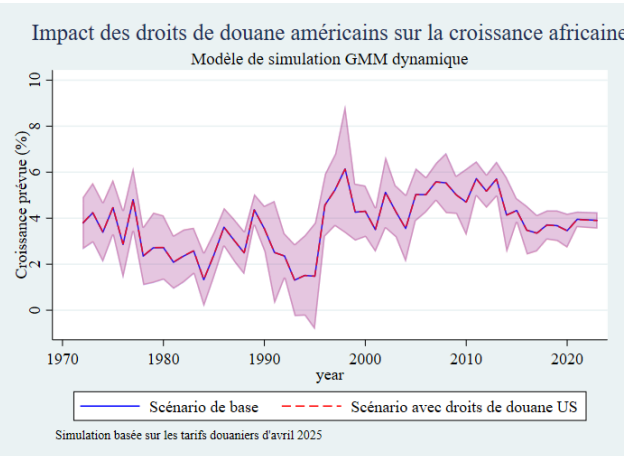


Figure 6: Relation entre les DD et leur impact

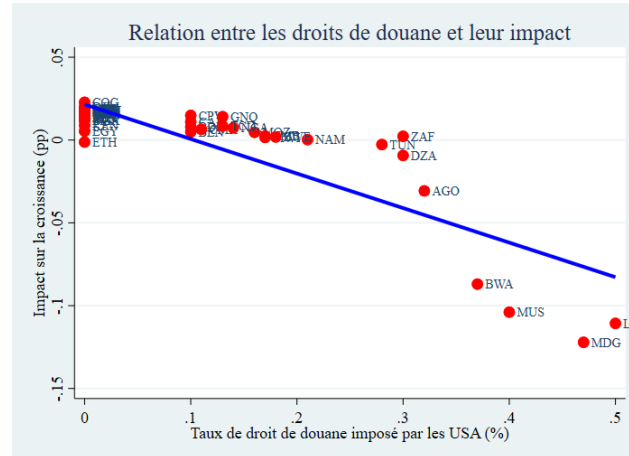


Figure 7: Simulation de l'impact des DD selon le statut de pays côtier

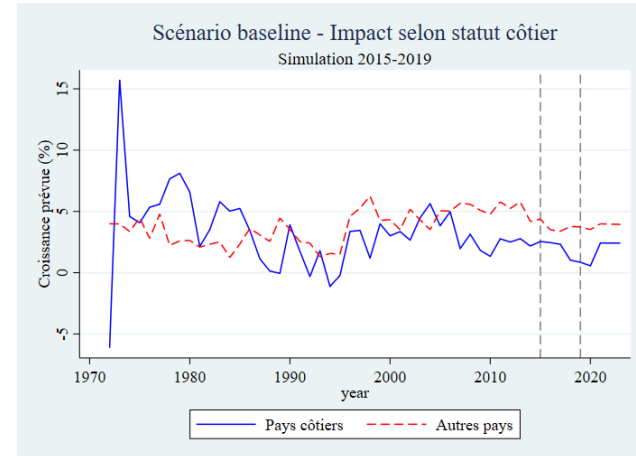


Figure 8: Simulation de l'impact des DD selon le statut de pays minier

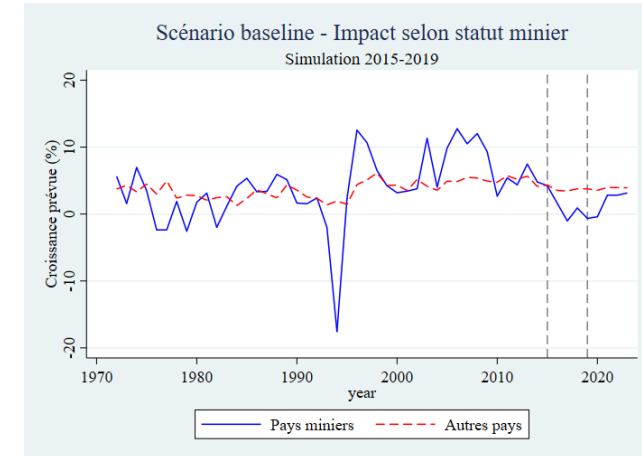
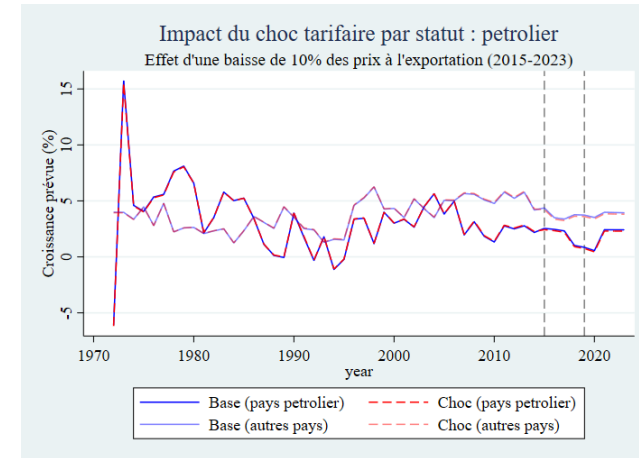
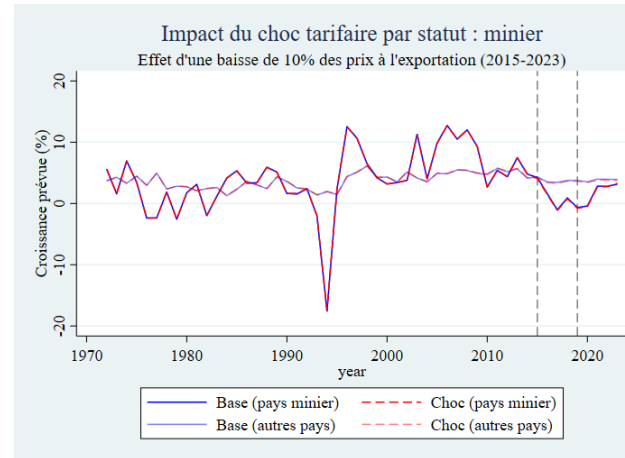
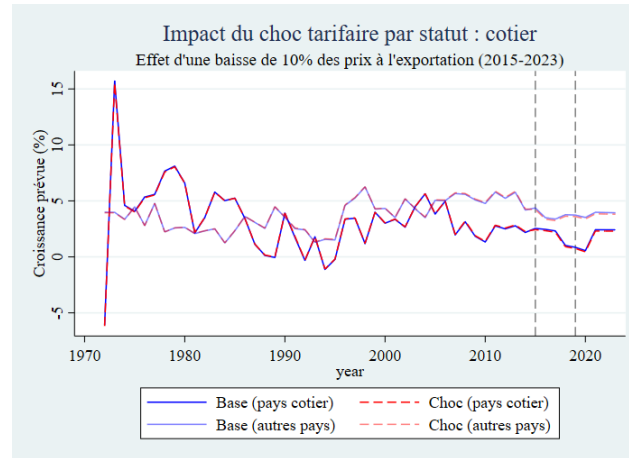
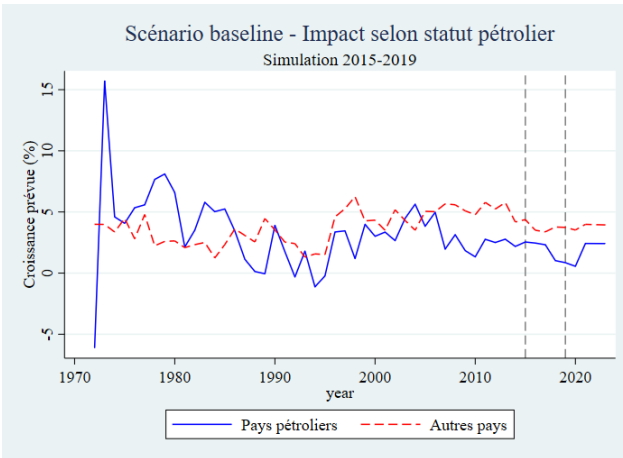


Figure 9: Simulation de l'impact des DD selon le statut de pays pétrolier

Figure 10: Simulation du choc d'une baisse tarifaire de 10% selon le statut de pays côtier

Figure 11: Simulation du choc d'une baisse tarifaire de 10% selon le statut de pays minier

Figure 12: Simulation du choc d'une baisse tarifaire de 10% selon le statut de pays pétrolier



Source: L'auteur à partir des résultats des données empiriques

Figure 13: Simulation de la croissance en présence ou non du choc tarifaire de 10%

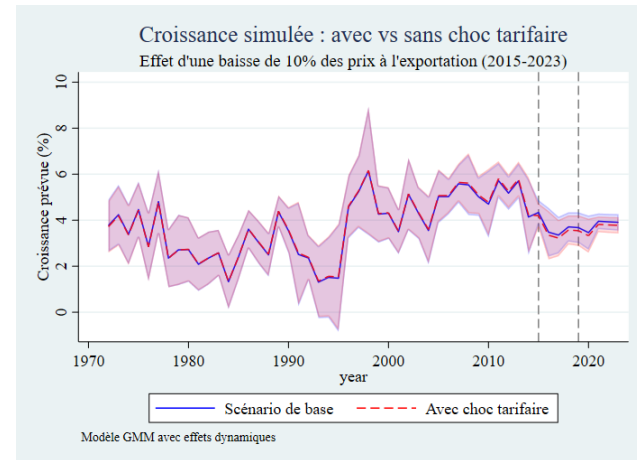


Figure 14: Comparaison d'un scénario pessimiste versus un scénario optimiste pour les pays côtiers

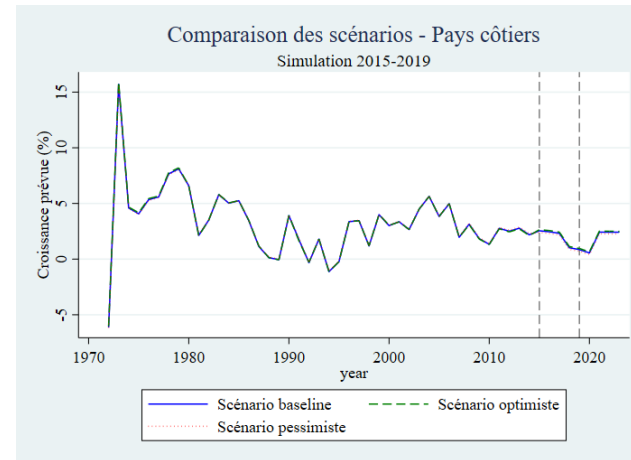


Figure 15: Comparaison d'un scénario pessimiste versus un scénario optimiste pour les pays enclavés

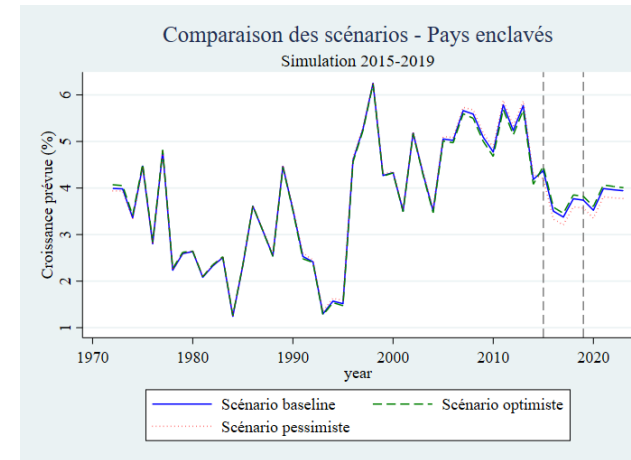


Figure 16: Comparaison d'un scénario pessimiste versus un scénario optimiste pour les pays miniers

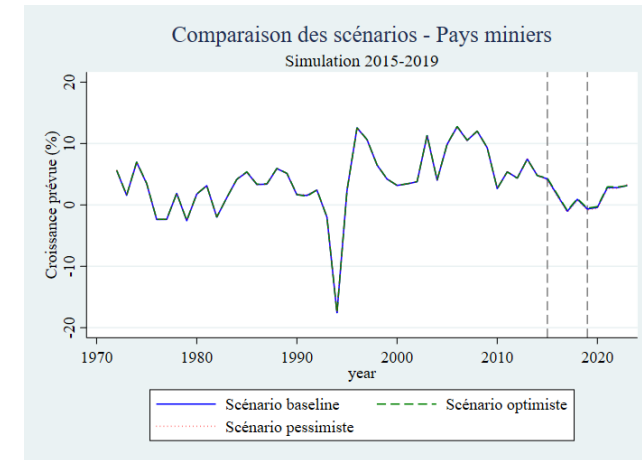


Figure 17: Comparaison d'un scénario pessimiste versus un scénario optimiste pour les pays non miniers

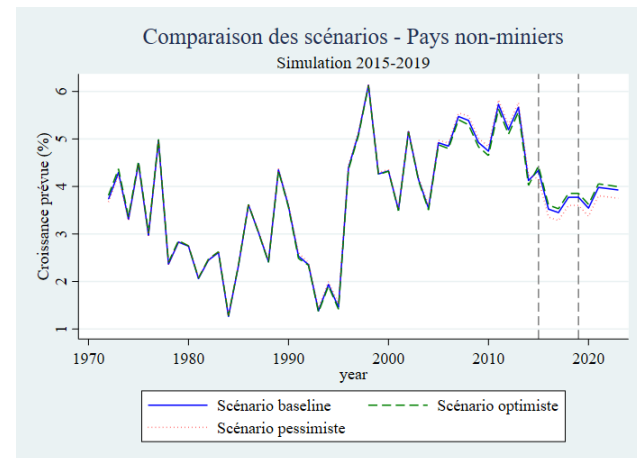


Figure 18: Comparaison d'un scénario pessimiste versus un scénario optimiste pour les pays non pétroliers

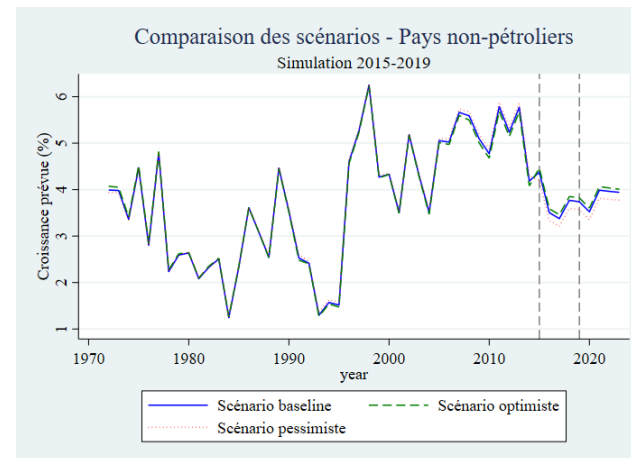


Figure 19: Comparaison d'un scénario pessimiste versus un scénario optimiste pour les pays pétroliers

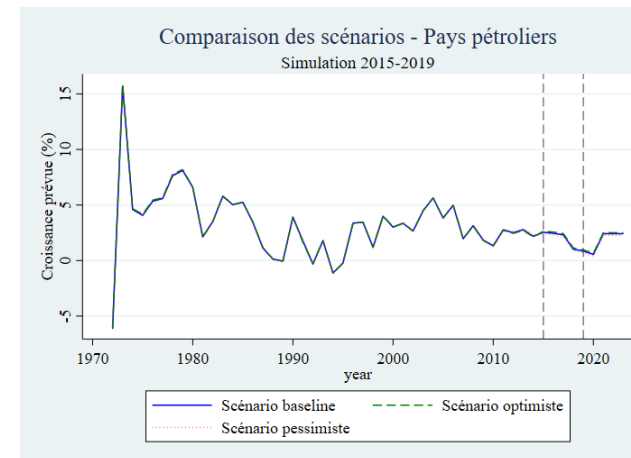


Figure 20: Visualisation du scénario optimiste: impact selon le statut de pays côtier

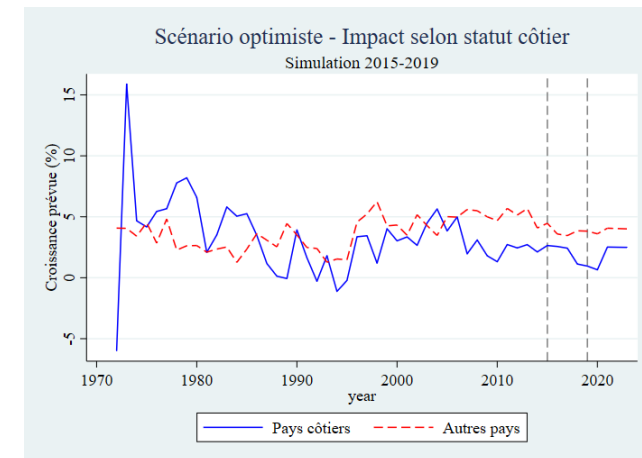
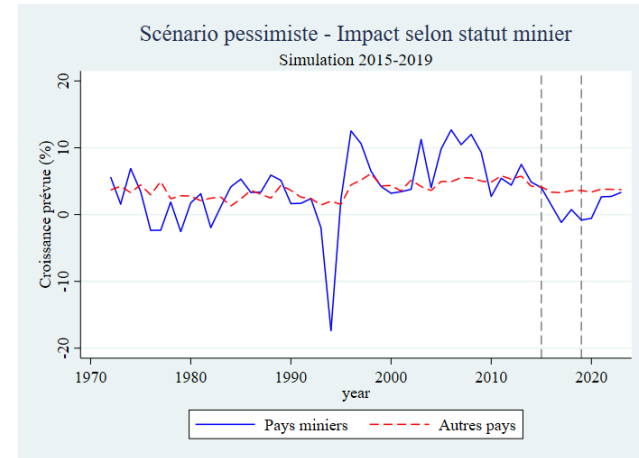
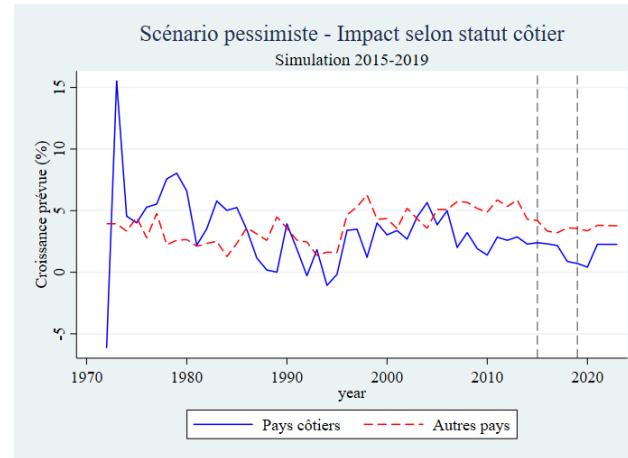
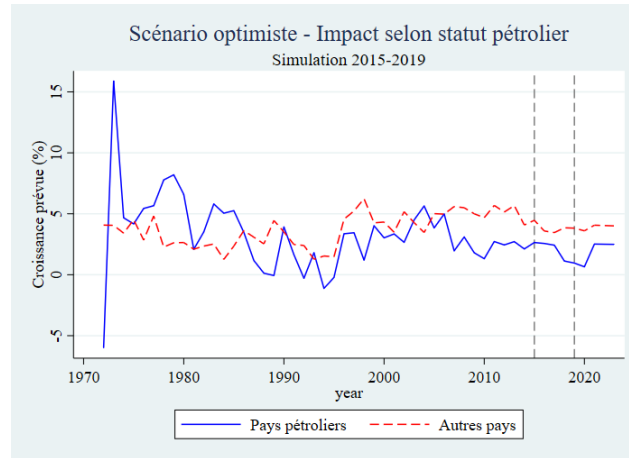
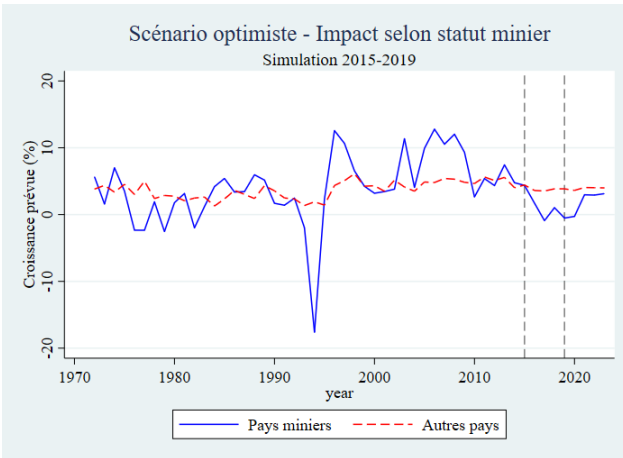


Figure 21: Visualisation du scénario optimiste: impact selon le statut de pays minier

Figure 22: Visualisation du scénario optimiste: impact selon le statut de pays pétrolier

Figure 23: Visualisation du scénario pessimiste: impact selon le statut de pays côtier

Figure 24: Visualisation du scénario pessimiste: impact selon le statut de pays minier



Source: L'auteur à partir des résultats des données empiriques

Figure 25: Visualisation du scénario pessimiste: impact selon le statut de pays pétrolier

Figure 26: Trajectoires de croissance par région géographique: Scénario de base

Figure 27: Trajectoires de croissance par région géographique: Scénario de optimiste

Figure 28: Trajectoires de croissance par région géographique: Scénario de pessimiste

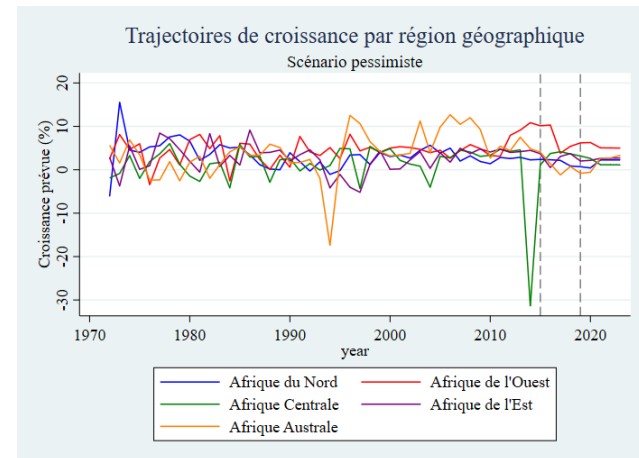
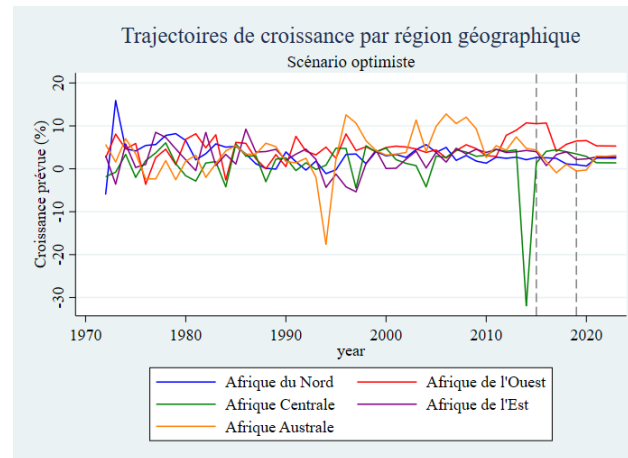
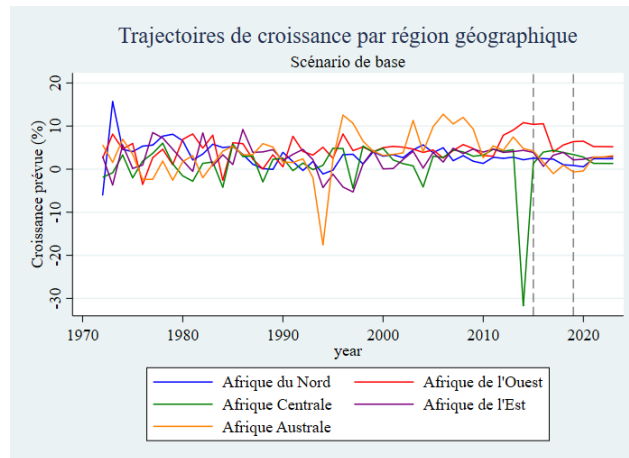
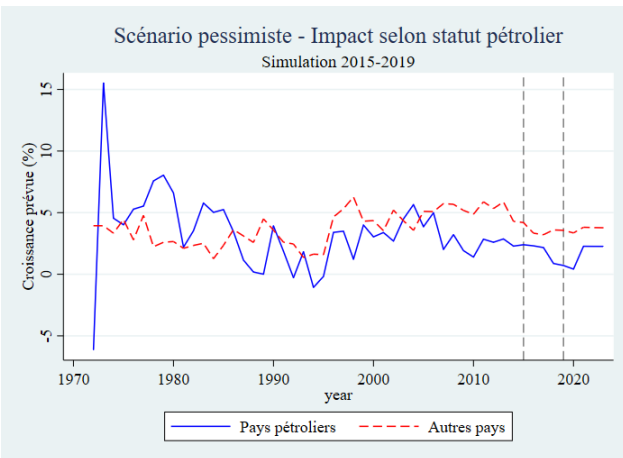
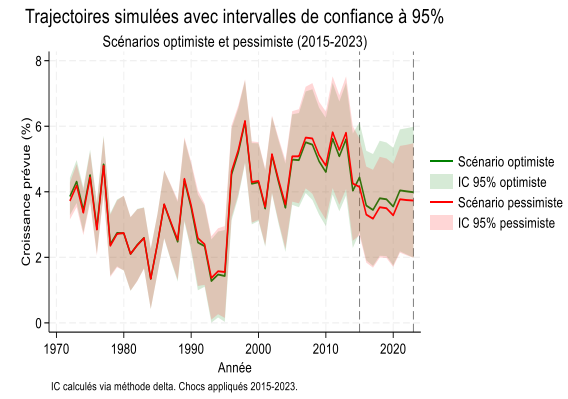
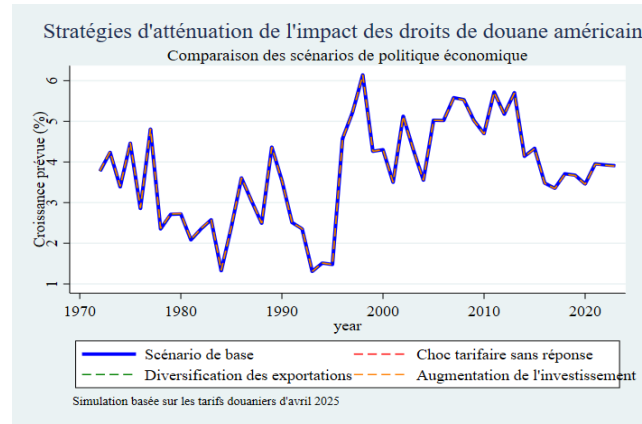
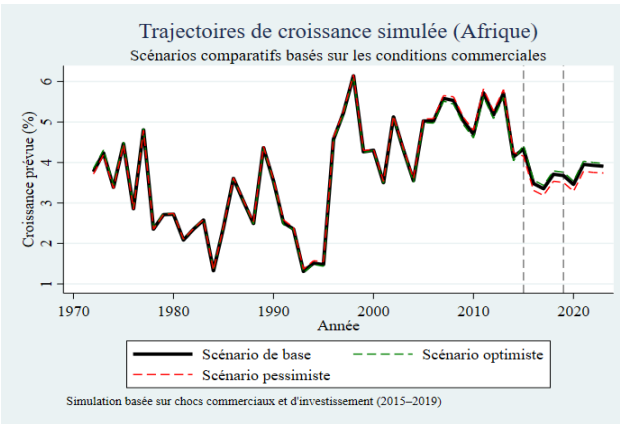


Figure 29: Trajectoires de croissance simulée en Afrique: comparaison des scénarios conditionnés sur le commerce

Figure 30: Comparaisons des stratégies d'atténuation de l'impact des DD américains

Figure 31. Trajectoires simulées de croissances avec intervalle de confiance



Source: L'auteur à partir des résultats des données empiriques

Tableau 5 : Liste des pays couverts par l'étude

<b>Tous les pays du panel</b>
Algérie ; Angola ; Bénin ; Botswana ; Burkina Faso ; Burundi ; Cape Vert ; Cameroun ; République Centrafricaine ; Tchad ; Comores ; République du Congo ; Djibouti ; Egypte ; Guinée Equatoriale ; Eswatini ; Ethiopie ; Gabon ; Guinée ; Guinée-Bissau ; Kenya ; Lesotho ; Libéria ; Madagascar ; Malawi ; Mali ; Mauritanie ; L'île Maurice ; Maroc ; Mozambique ; Namibie ; Niger ; Nigéria ; Rwanda ; Sénégal ; Seychelles ; Sierra Leone ; Afrique du Sud ; Soudan ; Togo ; Tunisie ; Uganda ; Zambie ; Zimbabwe.
<b>Les pays miniers</b>
Angola ; Botswana ; Gabon ; Ghana ; Guinée ; Mali ; Namibie ; Afrique du Sud ; Zambie ; Zimbabwe
<b>Les pays pétroliers</b>
Algérie ; Angola ; Cameroun ; République du Congo ; Tchad ; Egypte ; Gabon ; Ghana ; Guinée équatoriale ; Nigéria ; Soudan
<b>Les pays côtiers</b>
Algérie ; Angola ; Bénin ; Cameroun ; Comores ; République du Congo ; Djibouti ; Egypte ; Guinée équatoriale ; Gabon ; Ghana ; Guinée ; Guinée-Bissau ; Kenya ; Libéria ; Maroc ; Madagascar ; Mauritanie ; L'île Maurice ; Mozambique ; Namibie ; Sénégal ; Seychelles ; Sierra Leone ; Eswatini ; Togo ; Tunisie ; Tanzanie ; Uganda

Tableau 6. Résumé des critères de construction et d'application des droits de douane américains dans la méthodologie empirique (Annonces d'Avril 2025 par le Gouvernement américain)

Étape / Critère	Variable(s) concernée(s)	Description / Règle d'attribution
<b>1. Attribution des droits de douane US</b>	dd_usa	- 10 % à 50 % selon le pays (ex : Lesotho 50 %, Madagascar 47 %, Maurice 40 %, Botswana 37 %, etc.) - Autres pays : taux plancher de 10 %
<b>2. Exposition sectorielle/structurelle</b>	expo_usa, minier, pétrolier	- 10 % par défaut - 25 % si pays pétrolier - 30 % si pays minier - 40 % pour les pays très dépendants des USA (Lesotho, Madagascar, Maurice, Botswana)
<b>3. Transmission sur prix d'exportation</b>	pl_x_dd, pl_x_ajuste	- 50 % du droit de douane supposé absorbé par les exportateurs africains - $pl\_x\_dd = pl\_x \times (1 - dd\_usa \times 0.5)$ - $pl\_x\_ajuste = pl\_x \times (1 - dd\_usa \times expo\_usa \times 0.5)$
<b>4. Catégorisation économique &amp; géographique</b>	minier, pétrolier, côtier, region_geo, zone_eco	- Pays miniers : minier - Pays pétroliers : pétrolier - Pays côtiers : côtier - Régions géographiques : Afrique du Nord, Ouest, Centrale, Est, Australe, insulaires - Zones économiques : CEDEAO, COMESA, SADC, UMA, CEEAC, CAE/EAC, UEMOA
<b>5. Analyse différenciée (modèles)</b>	Interactions, modèles GMM	- Régressions distinctes par statut (minier/non, pétrolier/non, côtier/non) - Terme d'interaction pour non-linéarités (ex : $pl\_x\_mineral$ , $pl\_x\_pétrolier$ , $pl\_x\_côtier$ ) - Analyses par région, zone éco, niveau de droit de douane
<b>6. Simulation dynamique et scénarios</b>	pl_x_choc, pl_x_optimiste, pl_x_pessimiste, etc.	- Simulation sur 2015–2023 - Scénario de base (pas de choc) - Scénario optimiste (prix exports +10 %, imports -5 %, investissement +2 pp) - Scénario pessimiste (prix exports -10 %, imports +5 %, investissement -1 pp)

Source : auteur

Figure 31: Relation entre la croissance et l'indice des prix à l'exportation en Afrique

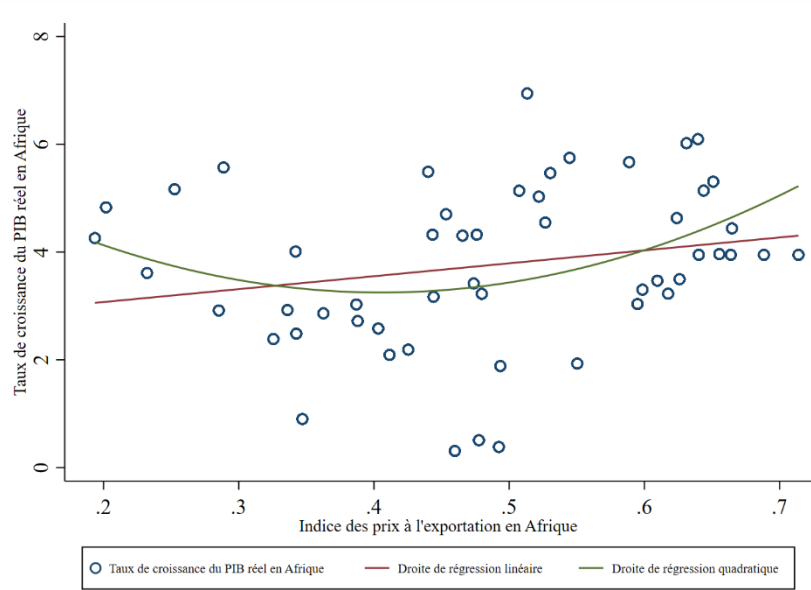


Figure 32: Relation entre la croissance et l'indice des prix à l'importation en Afrique

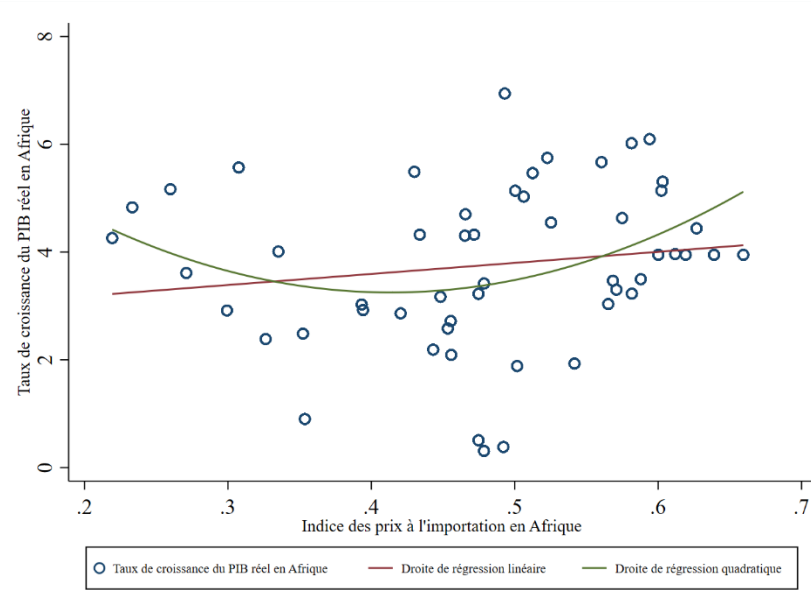


Figure 33: Relation entre la croissance et l'indice des termes de l'échange en Afrique

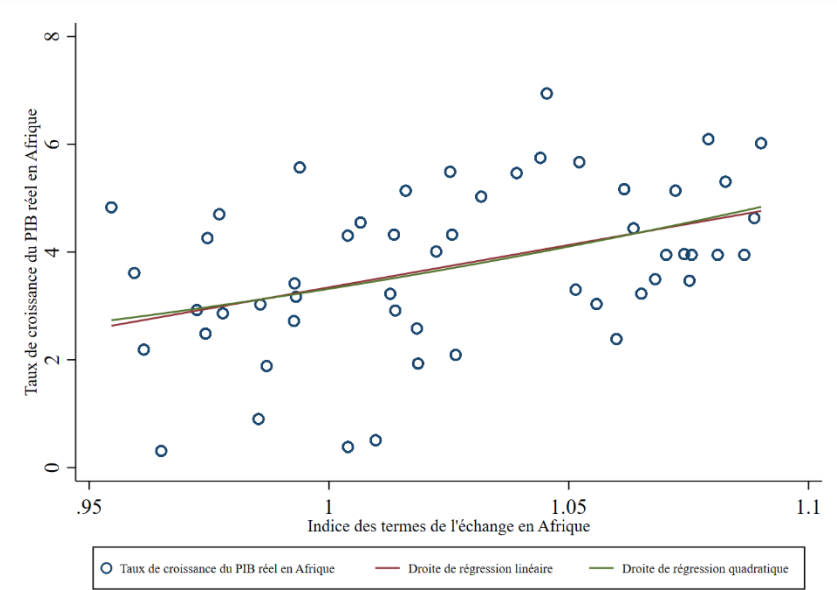


Figure 34: Relation entre la croissance et le taux d'investissement en Afrique

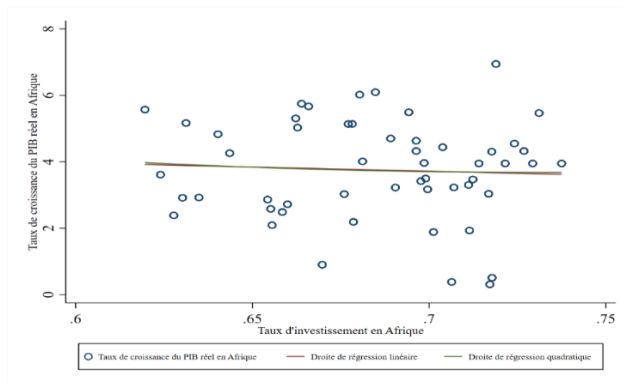


Figure 35: Relation entre la croissance et la consommation des ménages en Afrique

